

Textes de Cassirer, séminaire « Reconstruction », séance du 8 mars 2022

Ernst Cassirer, *Substance et Fonction ; éléments pour une théorie du concept*, [1910],  
Minuit, Paris, 1977, p. 110 :

*« Un ensemble d'opérations forme un groupe lorsque, à deux opérations quelconques, est associée en permanence leur connexion au sein de l'ensemble en sorte que l'application successive de transformations différentes, appartenant à l'ensemble, ne fait que redonner des opérations déjà contenues à l'origine dans l'ensemble. »*

Cassirer dans Verene 1979 : 278-279 :

*« Je commencerai par un souvenir personnel. Je me rappelle très bien les grandes difficultés qui furent les miennes quand je commençai à étudier les différents systèmes de géométrie non euclidienne. J'étudiais, à l'époque, la philosophie de Kant. J'avais lu la Critique de la raison pure avec le plus grand intérêt et un réel enthousiasme. Je n'avais aucun doute quant au fait que la thèse kantienne – l'espace comme réalité empirique et comme idéalité transcendantale – devait contenir la solution à ce problème. Mais comment cette thèse pouvait-elle aller de pair avec les progrès de la pensée géométrique réalisés au cours du 19<sup>ème</sup> siècle ? En ce qui me concernait, j'étais tout à fait incapable de trouver le moindre défaut, la moindre faille aux nouveaux systèmes géométriques. Même d'un point de vue philosophique et épistémologique, ils ouvraient une perspective bien plus large ; ils étaient riches de nouveaux problèmes et de nouvelles promesses. [...]. Je trouvai une solution au dilemme quand je tombai sur un article de Felix Klein intitulé "Vergleichende Betrachtungen über neuere geometrische Forschungen" (Études comparatives sur les différentes recherches géométriques) – article qui, plus tard, fut appelé « Programme d'Erlangen », parce qu'il s'agissait du cours inaugural de Klein lorsqu'il occupa la chaire de professeur de mathématiques à Erlangen. [...]. Après avoir lu le Programme d'Erlangen de Klein, le problème se présenta à moi sous un jour entièrement nouveau. Ce que nous ont appris les géométries non euclidiennes, disait Klein, c'est que la géométrie n'a pas la simplicité qu'on lui prêtait autrefois. Nous devons renoncer à notre point de vue traditionnel sur la géométrie ; nous devons rechercher une clarification nouvelle et plus profonde de la méthode et du caractère propre à la*

*pensée géométrique. Cette clarification nouvelle fut rendue possible, dans l'article de Klein, par l'introduction d'un nouveau concept : le concept de groupe. La généralisation de la géométrie, disait-il, conduit au problème suivant : « Etant donnés une variété (Mannigfaltigkeit) et un groupe de transformation qui lui est rapportée, le problème consiste à étudier les éléments de cette multiplicité du point de vue des propriétés qui ne sont pas affectées par les transformations opérées par le groupe. »*

Ernst Cassirer, *Le problème de la connaissance dans la philosophie et la science des temps modernes*, tome 4 [1940] : de la mort de Hegel aux temps présents, Œuvres XVIII, Cerf, Paris, 1995, p. 43-44.

*« Toute géométrie est, du point de vue de son concept général comme de sa tâche universelle, une théorie des invariants concernant un groupe déterminé ; la nature particulière de cette géométrie dépend du choix de ces groupes. Les observations d'un objet spatial, ou les constatations qui s'y rapportent, ne possèdent pas, en tant que telles, le caractère d'un énoncé géométrique. [...] Seules sont appelées « géométriques » les propriétés invariables relativement à des transformations déterminées. Tel est ce que Klein établira, et en premier lieu pour le groupe principal, groupe déterminant pour la géométrie euclidienne. »*

Cassirer, *Journal de psychologie normale et pathologique*, XXXV, 1938, "Le concept de groupe et la perception", p. 382.

*« La question que je voudrais poser en premier lieu est celle-ci : est-ce par un pur hasard que, dans la relation pure et simple du fait psychologique, se glisse un concept appartenant à la théorie des groupes ? On pourrait être disposé à ne voir, dans l'usage de ce concept, qu'une simple équivoque ou tout au plus une métaphore. Cet usage ne doit en aucun cas entraîner à poursuivre le rêve d'une « psychologie mathématique », tel qu'il a été présenté, dans une esquisse purement spéculative par Herbart, par exemple. La « rigueur » des concepts mathématiques vient de ce qu'ils sont attachés à un cercle d'idées déterminé. Ils ne peuvent pas, sans subir un dommage logique, être employés hors de ce cercle ; ils ne peuvent pas être simplement « transposés » dans d'autres domaines. »*

Cassirer, *Journal de psychologie normale et pathologique*, XXXV, 1938, “Le concept de groupe et la perception”, p. 413

*« La « vraie » couleur, la « vraie » forme, la « vraie » grandeur d'un objet ne coïncident nullement avec ce qui peut nous être donné dans une impression isolée, et pas davantage elles ne peuvent se composer de ces impressions. La fonction de la mémoire, l'appel des processus de reproduction ne suffisent pas non plus à la créer. Le facteur constitutif est ailleurs ; il réside dans la possibilité de la formation de certains invariants. »*

Cassirer, *Le Problème de la connaissance dans la philosophie et la science des temps modernes*, t. 1, 1906).

*« Le «fait» de la science est et demeure en effet, par nature bien sûr, un fait qui se développe historiquement. Kant ne sait pas encore le reconnaître sans ambiguïté : pour ce qui est de leur nombre et de leur contenu, les catégories semblent être encore, chez lui, des «concepts fondamentaux de l'entendement» qui seraient tout fait d'avance. Mais, sur ce point, le perfectionnement moderne de la logique critique et idéaliste a apporté toute sa clarté : les formes de jugement ne signifient plus que des thèmes unificateurs et vivants de la pensée, qui dépassent la diversité de ses configurations particulières et qui se manifestent par la création et la formulation de catégories toujours nouvelles. Plus ces variations sont riches et souples, plus elles témoignent du caractère distinctif et originaire de la fonction logique dont elles procèdent. »*

*La Philosophie des formes symboliques* t. 1 (1923):

*« Si le langage n'est plus considéré comme le reflet univoque d'une réalité donnée de façon univoque, mais comme un véhicule dans ce grand procès de la «confrontation» entre le moi et le monde, procès au cours duquel se délimitent en se déterminant chacun des domaines, il appert que cette tâche comporte une plénitude de solutions diverses également possibles. Car le milieu dans lequel cette médiation s'opère n'est pas constitué dès le départ dans sa pleine détermination, il n'est et n'agit au contraire qu'en se donnant à lui-même sa forme. C'est pourquoi on ne peut parler d'un système de catégories du langage ou d'un ordre et d'un enchaînement des catégories linguistiques d'un point de vue temporel ou logique au sens où il s'agirait de l'établissement d'un certain nombre de formes stables que*

*devrait emprunter une fois pour toutes l'évolution linguistique. Tout comme dans l'examen critique, chaque catégorie singulière que nous prélevons et que nous distinguons des autres ne peut jamais ici être appréhendée et appréciée que comme thème directeur singulier qui se déploie dans des figures singulières très diverses en fonction de ses relations avec d'autres thèmes. »*

Cassirer “*Eidos et eidolon ; le problème du beau et de l'art dans les dialogues de Platon*” [1924], *Ecrits sur l'art*, Cerf, Paris, 1995, p. 29 :

*« Car aucune théorie philosophique n'a été le point de départ d'effets esthétiques plus étendus et plus forts que ce système qui refuse à l'esthétique une existence propre et indépendante, jouissant des mêmes droits. [...]. Si le platonisme a témoigné de la même force dans l'histoire de la science, si en particulier les fondateurs de la physique mathématique moderne se sont reconnus comme ses disciples, ils ne reprennent cependant que certains motifs déterminés qui sont déjà désignés de la façon la plus claire par Platon lui-même. »*

*Philosophie des formes symboliques* tome 1, p. 72.

« Aussi, dès qu'avec les temps modernes commença la lutte contre la logique aristotélicienne, dès qu'on lui refuse le droit de s'appeler « la » systématique de l'esprit, l'alliance étroite qu'elle avait conclue avec le langage et la grammaire universelle, à l'inverse, devint précisément le point où l'attaque était la plus dangereuse et la plus importante. C'est à partir de là que Lorenzo Valla en Italie, Lodovico Vives en Espagne, Pierre de la Ramée en France, ont tenté de débouter la philosophie aristotélico-scolastique. [...]. Ce que la scolastique a vu dans le langage, ce ne sont [...] que des relations extérieurement grammaticales tandis que le cœur même du langage, qu'il faut chercher bien plus dans la stylistique que dans la grammaire, lui reste caché. A cet égard, les grands artistes de la Renaissance, soucieux de style, attaquent la syllogistique [...] moins d'un point de vue logique qu'esthétique. »

Cassirer, "L'objet de la science de la culture" dans *Logique des sciences de la culture*, Cerf, Paris, 1991 : 108.

« Car si l'on est persuadé que le concept logique est la condition nécessaire et suffisante de la connaissance de l'essence des choses, tout ce qui se distingue spécifiquement de lui, sans atteindre à sa clarté ou à sa précision, n'est en fin de compte qu'un simulacre privé d'essence. Dans ce cas, le caractère illusoire des formes spirituelles qui restent en dehors de la sphère purement logique est incontestable ; on ne peut le montrer en tant que tel, l'expliquer et le justifier en s'attachant à la genèse psychologique de l'illusion et en s'efforçant de mettre en évidence ses conditions empiriques, liées à la structure de la représentation et de l'imagination humaines. Le problème prend cependant une tout autre tournure si, au lieu de considérer l'essence des choses comme établie depuis le début, on voit en elle en quelque sorte le point de mire infiniment éloigné auquel tendent l'entendement et tout l'effort de recherche. Le « donné » de l'objet se transforme alors en « tâche » de l'objectivité. Tâche à laquelle, comme on peut le montrer, la connaissance théorique n'est pas seule à participer, car toute l'énergie de l'esprit y prend part à sa manière. Désormais, le langage et l'art, eux aussi, se voient assigner leur signification « objective » originale, non pas parce qu'ils reproduisent une réalité

*existant en soi, mais parce qu'ils la préfigurent et sont des modes et des directions de l'objectivation.»*

Cassirer, *La théorie de la relativité d'Einstein*, Cerf, Paris, 2000 : 128-129

*« Chaque direction originelle qu'adopte la connaissance, chaque interprétation à laquelle elle soumet les phénomènes afin de les rassembler sous l'unité théorique ou sous celle d'un sens déterminé, renferme en elle une façon particulière d'appréhender et de former le concept de réalité effective. Il en résulte ici non seulement des différences de signification caractéristiques entre les objets scientifiques eux-mêmes – la séparation entre l'objet "mathématique" et l'objet "physique", entre l'objet "physique" et l'objet "chimique", entre l'objet "chimique" et l'objet "biologique" – mais ici encore viennent s'opposer à la totalité de la connaissance théorético-scientifique d'autres donations de sens et de forme qui possèdent un type indépendant et une légalité indépendante – comme c'est le cas de la "forme" éthique et de la "forme" esthétique. Il semble que la tâche d'une véritable critique générale de la connaissance soit de ne pas niveler cette multiplicité, cette richesse et cette variété de formes dans la connaissance et la compréhension du monde et de ne pas les forcer à entrer sous une unité purement abstraite mais au contraire de les laisser se maintenir en tant que telles. Quant à la totalité des formes qui se présentent à nous ici, c'est seulement si nous résistons à la tentation de les comprimer sous une unité métaphysique ultime, sous l'unité et la simplicité d'un "fondement du monde" absolu et de vouloir les déduire à partir de ce dernier, que leur véritable teneur et leur plénitude concrète s'ouvrent à nous. [...] C'est la tâche d'une philosophie systématique – qui dépasse de loin celle de la théorie de la connaissance – d'affranchir l'image du monde de cette unilatéralité exclusive. »*

E. Cassirer, "Forme et technique" [1930] dans *Écrits sur l'art*, p. 85.

*« Dans l'histoire culturelle allemande, on peut certes observer comment l'humanisme, saisi et fondé d'une manière purement esthétique, s'élargit peu à peu du fait qu'une autre puissance spirituelle autonome et égale en droit chemine aux côtés de l'art. Chez Herder et Humboldt, c'est le langage qui partage avec l'art le rôle de créateur et apparaît comme l'élément moteur fondamental de la véritable « anthropogonie ».*

Cassirer, *Substance et fonction* 1910, p. 257

*« Soit, par exemple, le mot « oiseau » : ne correspondant plus à aucun contenu intuitif à détermination pleine, il ne retient que certains esquisses imprécises de la figure, associées à la représentation vague du mouvement de vol, si bien qu'un enfant peut donner le nom d'oiseau au scarabée volant ou au papillon ; et le même principe vaut fondamentalement pour toutes nos représentations générales. Leur possibilité vient de ce que nous disposons, outre les perceptions concrètes et pleinement suffisantes à leur propre niveau, de contenus de conscience moins achevés et moins précis. L'imprécision des images mémorielles que nous conservons des impressions effectivement reçues a pour conséquence que, dans le processus réel de conscience, il y a place, à côté des intuitions vivantes et immédiatement présentes, pour certains résultats atténués qui ont retenu seulement tel ou tel trait de ces impressions [...]. L'aptitude d'une représentation à varier son point d'application, non seulement dans l'espace et dans le temps, mais aussi par rapport au contenu, fait corps d'emblée avec son caractère indéterminé. »*

Cassirer, *Essai sur l'Homme*, p. 192-193 :

*« Comme Humboldt l'a fait remarquer, les termes grec et latin désignant la lune, bien qu'ils se rapportent au même objet, n'expriment pas la même intention ou le même concept. Le terme grec (men) désigne la fonction de la lune qui est de mesurer le temps, le terme latin (luna, lucna) désigne la luminosité ou l'éclat de la lune. Nous avons fixé notre attention sur deux caractères très différents de l'objet que nous avons nettement isolés. »*